Repenser l'écriture scientifique à partir de la notion de réflexivité

Muriel Lefebvre

Université Toulouse Jean Jaurès
LERASS (EA827)

Résumé : Dans cet entretien, réalisé en 2005 par Joëlle Le Marec, Baudouin Jurdant s'intéresse au rôle de l'écriture dans la construction de la scientificité d'une discipline. Partant, il propose une critique de l'écriture scientifique en questionnant l'absence intrinsèque de réflexivité dans l'écriture des sciences dites « dures », alors que les sciences humaines et sociales construiraient leur légitimité sur une écriture définitivement réflexive. Cette analyse stimulante soulève aujourd'hui de nombreuses interrogations sur les frontières que l'on définit autour de la science et de ses multiples formes d'écriture.

Mots-clés : écriture, science, réflexivité, scientificité.

Le texte écrit par Baudouin Jurdant « Écriture, réflexivité, scientificité », *Sciences de la société* n° 67, 2006, p. 131-143 est issu d'un entretien avec Joëlle Le Marec, réalisé en août 2005, suite au colloque « Science et écriture » que j'avais organisé à Besançon en mai 2004. C'est un article très riche et stimulant. Il compose une critique de l'écriture scientifique et questionne son absence immanente de réflexivité.

Dans cet article, Baudouin Jurdant revient tout d'abord sur une définition de la notion de réflexivité, cette capacité des individus à appréhender leur propre mode de réflexion en tant que « sujet connaissant ». Selon lui, la réflexivité ne pourrait opérer qu'à travers la parole. En effet, s'entendre dire, c'est déjà faire intervenir une extériorité et donc penser son énoncé depuis une autre posture que celle de l'énonciateur. C'est permettre une forme d'écart, un décalage entre la manière de dire un énoncé (l'énonciation) et l'énoncé lui-même.

Cette énonciation serait néanmoins inhérente à la parole, selon Baudouin Jurdant. De ce fait, elle serait absente de l'écriture, dans laquelle l'énoncé exercerait seul une forme de primat. L'énonciation se trouverait alors automatiquement escamotée, mise de côté. Or cette suppression de l'énonciation s'accompagnerait toujours d'une véritable suppression du lien social, inhérent à la parole et au dialogue.

Dans toute activité scientifique, comme le souligne Baudouin Jurdant, la question de l'écriture demeure centrale. La dimension scientifique d'un savoir passerait en effet nécessairement par sa forme écrite et par son écriture. Ainsi, dans la lignée de ce qui a été évoqué précédemment, l'écriture scientifique, comme toute forme d'écriture, ferait preuve d'un véritable déficit d'énonciation. Or, comme dans toute communauté sociale, ce déficit d'énonciation voire ce déficit de réflexivité, induirait dans les communautés scientifiques, et notamment en sciences dites « dures », une tendance à se refermer sur elles-mêmes, à se protéger des intrusions de l'extérieur, à supprimer le lien social vers l'Autre.

Ce que l'on peut observer pour les sciences dites « dures », nous indique Baudouin Jurdant, ne fonctionne cependant plus pour les sciences humaines et sociales. Ainsi, les communautés des sciences humaines et sociales fonderaient-elles, de leur côté, leur scientificité sur une forme de réflexivité assumée (et nécessaire). Ces différentes approches de la réflexivité pourraient expliquer la tension perpétuelle entre disciplines des sciences humaines et sociales et disciplines des sciences dites « dures ». Comme l'évoque Baudouin Jurdant, « ce qui fait horreur aux sciences dures (montrer les conditions d'énonciation) est la condition de l'authenticité du désir de scientificité pour les sciences humaines et sociales ». Ces dernières ont besoin d'une forme de réflexivité assumée pour exister. Néanmoins, comme le souligne Baudouin Jurdant, si de nombreux auteurs, comme Pierre Bourdieu ou David Bloor, ont clairement fait de la réflexivité une dimension importante de leur épistémologie, c'est toujours pour mieux se centrer sur leur propre discipline, sans ouverture vers des enjeux plus larges.

Cette interprétation permettrait de mieux comprendre pourquoi les sciences humaines et sociales sont perpétuellement confrontées au problème de leur positionnement vis-à-vis des sciences dites « dures ». Cela proviendrait essentiellement de la tension vécue par les chercheurs entre souhait de participer au fonctionnement de la science et nécessité d'en préciser les conditions de production, comme le propose le champ disciplinaire Science, Technologie et Société (STS) développé depuis les années 70. Or la problématique STS, lorsqu'elle rend possible ce questionnement, s'avère être particulièrement stimulante pour les chercheurs en sciences dites « dures » et leurs communautés qui sont alors prêtes à questionner les enjeux de leurs démarches et de leurs choix épistémologiques.

Le texte de Baudouin Jurdant, s'il est très fécond, laisse néanmoins de côté une réflexion approfondie sur ce qui constitue l'écriture scientifique aujourd'hui. S'agit-il uniquement des publications, c'est-à-dire ces documents qui font l'objet d'une évaluation par les pairs et d'un traitement éditorial ? Ou faut-il, à la suite des travaux de Jack Goody, de Bruno Latour, de Pierre Achard, des chercheur.es en génétique textuelle, mais également de tout un courant de la sociologie du travail, envisager les différentes écritures participant à l'élaboration de la pensée scientifique et leurs genèses ? Cette question est aujourd'hui essentielle, dans un contexte où de multiples formes d'écritures scientifiques cohabitent, chacune ayant un statut et une légitimité différente dans l'ensemble des activités scripturaires de la recherche.

Au moment de l'écriture du texte de Baudouin Jurdant, en 2005, lorsque celui-ci évoquait de nouvelles formes d'écriture numérique, il pensait sans doute essentiellement

aux forums scientifiques et aux courriers électroniques, en plein développement depuis 1990 environ. Mais il faudrait rajouter aujourd'hui d'autres formes d'écriture, comme les réseaux sociaux numériques et surtout les blogs, mobilisés par de nombreux chercheurs. Les blogs, ces chroniques individuelles proposées en ligne, représentent en effet des formes hybrides de communication scientifique, entre communication académique et communication amatrice et personnelle.

On est bien loin ici de l'écriture normée évoquée par Baudouin Jurdant, cette écriture visant à évacuer toute forme de subjectivité et de réflexivité, comme en sciences dites « dures » afin de valider des résultats. A l'inverse, la plupart des blogs scientifiques, aujourd'hui, lorsqu'ils sont effectivement tenus par des chercheurs, brouillent les frontières classiques du genre scientifique, étant avant tout l'expression d'une recherche personnelle, qui malgré les contraintes de la matérialité du numérique, s'affranchit de codes de rédaction parfois historiques, comme le fameux plan IMRAD (Introduction, Matériel, Résultats et Discussion), inhérent à toute publication en sciences expérimentales.

Les codes traditionnels sont alors questionnés, transgressés, font l'objet de contournement ou encore de braconnages. Ces écrits d'écran représentent en effet des formes d'exutoires à l'écriture normée des publications. Ils laissent place à une créativité bien souvent absente des publications scientifiques. Nous ne sommes en effet ici, dans le cas des blogs scientifiques, ni dans une forme d'expression orale ni dans une forme totalement écrite. Il s'agit plutôt d'un entre-deux, ce format prenant un certain nombre de libertés, malgré les contraintes liées à l'utilisation d'un logiciel de publication plutôt qu'à un autre. En effet, dans un blog ou un carnet de recherche – en sciences humaines et sociales –, ce sont avant tout des recherches en train de se faire et non des recherches faites et validées par des publications qui sont présentées. Nombreux sont les bloggeurs qui souhaitent en effet, comme a pu en témoigner la journée HYCAR organisée pour les 10 ans d'Hypotheses.org le 8 janvier dernier, démystifier le fonctionnement de la recherche, rendre celle-ci accessible gratuitement ou encore ouvrir ses résultats vers des publics inattendus, associant de ce fait une dimension politique au choix de ce format d'écriture.

L'écriture des blogs permet en effet de repenser l'écriture de la science, qu'il s'agisse des sciences dites « dures » ou encore des sciences humaines et sociales. À ce nouveau format, on peut associer de nouveaux contenus, de nouveaux objets, de nouvelles épistémologies, prenant notamment en compte une forte dimension réflexive, ce qui n'est que très rarement évoqué dans les publications traditionnelles, comme l'a rappelé Baudouin Jurdant.

Le recours aux blogs scientifiques renvoie alors à une épistémologie inédite de la recherche : ce qui est à présent valorisé et communiqué, c'est l'ordinaire, l'informel de la recherche en train de se faire et non l'énoncé finalisé évoqué par Baudouin Jurdant.

Cependant, il pourrait être naïf de penser que la présentation de cet ordinaire s'affranchit de tout cadre, sans norme et sans véritable mise en scène. Écrire un blog scientifique ou un carnet de recherche, c'est se mettre en scène, mettre en scène son savoir et surtout son rapport à une institution académique. Car le format blog, qu'il

soit scientifique ou non, obéit aussi à une forme d'injonction à la participation, évoquée par Jenkins. Il est présenté comme dynamique, participatif, vivant, à l'opposé de nombreux formats traditionnels de publication.

Mais l'utilisation du format blog renvoie également à la construction de rapports de pouvoir et d'autorité qui prennent ici des formes scripturaires différentes de celles traditionnelles mais qui ne doivent pas être mises de côté. Le rôle des communautés de blogueurs, comme celles de lecteurs (heureusement, pas toujours issus du monde académique) peuvent jouer des fonctions essentielles voire incontournables dans la recherche, comme alternatives aux courants dominants, par exemple, ou comme éléments de controverse.

Si le texte de Baudouin est très stimulant, c'est parce qu'il permet de reposer la question de l'écriture scientifique et de sa place dans les différentes disciplines. On peut néanmoins regretter la vision parfois trop binaire que Baudouin Jurdant propose des disciplines scientifiques, opposant sans cesse les sciences dures aux sciences humaines et sociales, comme si elles appartenaient à des épistémologies totalement distinctes, ce qui me semble ne pas toujours être le cas (que l'on pense à la psychologie ou aux sciences économiques, par exemple).

Finalement, Baudouin Jurdant renouvelle la question du rôle de l'écriture dans la construction de la scientificité d'une discipline ou de la légitimité des auteurs, qu'ils soient amateurs ou chercheurs. Son texte montre comment ce questionnement peut brouiller les frontières historiquement établies depuis le XVII^{e} siècle entre formes et formats d'écriture, disciplines, scientificité, réflexivité et légitimité.

À nous désormais de nous emparer de cette réflexion pour repenser les frontières autour de la science et de ses écritures, telles qu'elles se développent aujourd'hui, afin de questionner plus avant les enjeux du développement scientifique dans une société technocratique.

Bibliographie

Bourdieu, Pierre ; Chamboredon, Jean-Claude ; Passeron, Jean-Claude, *Le métier de sociologue*, Editions de l'EHESS, Paris, 2005 [1968]

Bloor, David, *Knowledge and Social Imagery*, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1976.

Goody, Jack, *La raison graphique*, Editions de Minuit, Paris, 1979

Latour, Bruno ; Steve, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, La Découverte, Paris, 1979

Latour, Bruno, *La science en action*, La Découverte, Paris, 1989

Achard, Pierre, « L'écriture intermédiaire », *Communications*, n°58, *L'écriture des sciences de l'homme*, pp. 149-156, 1994

Jenkins, Henry, *La Culture de la convergence. Des médias au transmédia*, Armand Colin/Ina Éditions, coll. Médiacultures, Paris, 2013 [2006]